Séparation difficile

Il le savait bien qu'il avait cinquante ans. Depuis hier. Mais, il n'avait pas vraiment réalisé. Un demi siècle. Pourtant, lorsqu'il se retournait derrière lui, il devait avouer qu'il n'y avait pas grand-chose.

Des études jusqu'à 22 ans. Jamais parmi les plus brillants. Toujours dans la moyenne. Puis il était entré dans la vie active, comme rédacteur dans le Contentieux d'une grosse boîte de construction de maisons individuelles. Il était parvenu au statut de cadre il y a 5 ans sans que cela modifie notablement son travail. Donc sur le plan professionnel, à 50 ans sa vie avait été terne, monotone.

Il s'était marié à 30 ans. Il serait plus exact de dire que sa mère l'avait marié à 30 ans. Il se trouvait qu'elle avait une amie qui avait une fille, laquelle commençait à tourner à la vieille fille. Les deux mères trouvèrent qu'il serait bien de faire entrer ces enfants dans la voie d'une vie de ménage, la seule normale à leurs yeux.

Mariés, ils n'avaient pas voulu ou pas su faire un enfant.

Et maintenant, il avait 50 ans, Charles.

Les seuls moments un peu agréables, c'est lorsqu'il s'installait devant sa table, avec, à portée de main, cette foule d'outils dont la grande majorité avait été fabriqués par lui. Sa passion, c'était de construire dans des bouteilles.

Charles était patient, habile de ses mains. Il récoltait toutes les bouteilles carrée en verre blanc qu'il pouvait trouver, et avec de longues brucelles, des pinces filiformes, des pinceaux à long manche, il construisait dans une bouteille, des villages, avec ses maisons aux toits de tuiles rouges, des puits, des routes, des poteaux électriques etc...

Il se livrait à ces bricolages à ses moments perdus, et chacun, dans la famille possédait au moins un exemplaire des œuvres de Charles.

Tous ceux qui avaient eu l'occasion de voir ses réalisations, s'extasiaient sur la minutie, la précision de son travail.

Le cap des 50 ans venait d'être dépassé, et Charles se disait que s'il devait raconter l'histoire de sa vie, une page suffirait.

À demi allongé sur un fauteuil devant la cheminée, une pipe entre les dents, des pensées moroses roulaient dans son cerveau.

Un coup de sonnette de la porte d'entrée le fit sursauter. Cette sonnette installée depuis 10 ans, aurait été une bonne occasion pour qui aurait voulu l'acheter. Elle n'avait pas beaucoup servi !!

Sa femme étant sortie, il se leva en pestant déjà contre l'importun qui venait troubler la dégustation de sa pipe.

Un jeune homme était sur le seuil.

– Vous êtes sans doute Charles Boreau.

– C'est exact.

– Je me présente : Je suis Jacques Boué, je suis correspondant du Dauphine Libéré pour la région. J'ai entendu dire, Monsieur, que vous fabriquez des petites merveilles. Vous parvenez à construire des paysages, des villages, des bateaux, des automobiles à l'intérieur de bouteilles. J'aimerais faire un reportage sur votre travail, ou plus exactement sur votre art. J'espère que vous n'y voyez aucun inconvénient.

– Je ne pense pas que cela présente un grand intérêt. C'est pour moi un passe temps, et c'est tout.

– Pourrais je voir tout de même quelques unes de vos réalisations ?

– Si vous avez du temps à perdre, je n'y vois aucun inconvénient.

Charles fit entrer le journaliste dans le salon, lui offrit un siège, et lui demanda d'attendre quelques secondes.

Il revint avec deux bouteilles. Dans l'une, il avait reconstitué un village africain, avec 5 ou 6 cases, et plusieurs personnages, dont l'un était un jeune garçon transportant deux seaux d'eau dont les anses étaient passées sur un bâton de bois porté sur les épaules du jeune garçon. Une femme avec un pilon, écrasait dans une jatte ce qui deviendrait une farine, etc.

Le journaliste, la bouteille entre les mains, examinait minutieusement le travail effectué.

– Vous savez, Monsieur Boreau, que vous faites un travail stupéfiant ! Comment arrivez vous à monter ces cases qui sont trois fois plus grosses que le goulot de la bouteille ?

– Bien entendu, je fais entrer des pièces détachées, et je fais les montages à l'intérieur. Il faut beaucoup de patience, et c'est tout !

– Oh non, ce n'est pas tout. Il faut une minutie, un sens artistique, hors du commun. Je vous le dis très franchement, ce que vous faites est extraordinaire. Si vous permettez je vais prendre des photos, des bouteilles et de vous-même.

– Je ne crois pas que cela en vaille la peine.

– Oh mais si !! Et je veux absolument faire un article sur vous-même et votre travail. Avez-vous actuellement un travail en cours ? Ce serait bien de voir une pièce en cours de construction.

– J'ai un croiseur en cours, mais je vous assure, cela ne vaut pas la peine d'en parler.

– S'il vous plait ! Faites moi voir ce croiseur dans une bouteille.

– Puisque vous insistez.

Charles demanda au journaliste de le suivre.

C'est dans sa chambre qu'il travaillait. La chambre était très grande et sous une baie de 3 mètres de large, une grande table couverte d'outils de toutes sortes, de pots de colle et de peinture, constituait le chantier de Charles.

Ce dernier était très gêné d'amener cet inconnu dans sa chambre. Le lit n'avait pas été fait, des vêtements traînaient un peu partout.

– Excusez moi pour ce désordre, mais c'est le jour ou ma femme va chez sa mère.

– Cela n'a aucune importance, voyons ce bateau.

Il s'agissait d'un travail encore plus époustouflant que les deux bouteilles que le journaliste avait vues.

La moitié avant d'un croiseur était terminée. Les détails les plus infimes avaient été reproduits. Les rivets d'assemblage étaient visibles, les passerelles avec les rampes de corde, les petites marches, les hublots. La reproduction était parfaite.

Jacques Boué, le journaliste prit de nombreuses photos, puis revenu dans le salon, il posa d'innombrables questions à Charles qui répondait mais visiblement ne comprenait pas que ce jeune garçon passe tout ce temps sur un sujet qui ne le méritait pas

La visite dura plus de deux heures, et de nombreuses pages d'un carnet avaient été remplies par le journaliste.

48 heures plus tard, un très long article parut dans le Dauphiné Libéré. Charles le découpa dans son journal, et sa femme se contenta de jeter un coup d'œil distrait sur les photos, sans lire l'article. Et puis, on ne parla plus de cet évènement.

Deux mois après la parution de l'article, la sonnette qui n'avait pas été si souvent utilisée depuis son installation, retentit.

C'est Claude, la femme de Charles qui alla ouvrir et revint dans le salon avec un homme entre deux âges, très élégant.

– C'est pour toi dit simplement Claude, avant de sortir de la pièce.

– Monsieur Boreau ? Je me présente : Alain Janot. Je suis le propriétaire de 4 magasins sur Paris qui vendent des objets originaux.

L'un de mes amis d'Orange m'avait fait parvenir l'article qui vous a été consacré. Puis je vois quelques unes de vos bouteilles ?

– Si vous y tenez, attendez moi quelques secondes.

Charles revint avec trois bouteilles, dont celle du croiseur qui était terminée

Alain Janot les examina longuement.

– Combien en avez-vous actuellement ?

– Oh, je ne sais pas, entre 15 et 20 peut être.

– Et combien mettez-vous en moyenne pour faire une bouteille ?

– Je n'ai pas d'idée très précise. C'est ma distraction. Je m'y livre à mes moments perdus.

– Bien. Voici ce que je vous propose. Je vous achète toutes les bouteilles que vous avez, au prix de 400 euros pièce.

Je reviendrai vous voir dans un mois, et d'ici là vous aurez calculé le temps qui vous est nécessaire pour faire une bouteille, et je vous ferai une proposition, pour que nous travaillions ensemble d'une façon suivie. Qu'en pensez vous ?

– Je ne sais pas. Voyez vous, il s'agit d'un passe temps, et je ne sais pas si cela représente une certaine valeur.

– Mais Monsieur je vous l'ai dit, je vous offre 400 euros par bouteille. Pouvez vous amener toutes les bouteilles que vous avez ?

– Elles sont dans un carton. Je vais chercher le carton.

Charles revint avec un gros carton qui contenait 22 bouteilles. Alain les examina une à une et finit par dire.

– 22 bouteilles plus les trois que vous m'aviez montrées, cela fait 25. Je vous propose donc de prendre tout le lot pour 10 000 euros.

– 10 000 euros ?

– Oui. Pour un passe temps, ce n'est pas mal. Nous sommes d'accord ?

– Oui, bien sûr. Et vous me dites que vous en voudriez d'autres ?

– Exact. Je reviendrai dans un mois et je vous prendrai celles que vous aurez réalisées aux mêmes conditions, je m'y engage. D'ici là, vous aurez calculé le temps qui vous est nécessaire par unité, et de mon côté j'aurais des éléments sur le plan des débouchés commerciaux. Je suis persuadé que nous pourrions parvenir à un accord.

Charles reçut un chèque de 10 000 euros, et Monsieur Janot partit avec ses 25 bouteilles.

Le soir, Claude ne manqua pas de dire à son mari, que le bonhomme n'était qu'un charlatan, que ses petites bouteilles n'avaient pas de valeur, qu'il s'était certainement fait rouler qu'il était parti avec toutes les bouteilles, et que le chèque devait être sans provision.

Pour la première fois depuis leur mariage, Charles s'opposa à sa femme.

– Fous moi la paix. Si un journaliste a fait un article sur moi, et si un Monsieur est venu de Paris pour m'acheter mes bouteilles, c'est qu'elles ont plus de valeur que tu ne le dis. Arrête de me tirer vers le bas, de me dévaloriser. Tu me fatigues.

– Tu deviens complètement fou ! Tu n'es rien. Si tu valais quelque chose cela se saurait, tu as plus de 50 ans.

– Si je vau quelque chose, ce n'est en tous cas pas toi qui le ferais savoir. Je me demande pourquoi je me suis marié avec toi.